

MAXIME MARGOUNIOS

§ I. *Naissance de Margounios. Ses premières études en Crète. Il se rend à Padoue.* — EMMANUEL ou MANUEL (en religion MAXIME) MARGOUNIOS naquit dans la ville de Candie¹, vers l'année 1549², et appartenait par sa mère à la famille-Colonna³. Il commença ses études dans son île natale, sous l'habile direction de Gaspar Viviano⁴, évêque catholique romain de Sitia et vicaire général de Crète pour le spirituel. Ce fut très certainement à l'école de ce maître dévoué, dont il était chéri comme un fils, que Margounios acquit cette profonde connaissance de la langue latine qu'il possédait déjà dès sa première jeunesse. Nous verrons tout à l'heure que, en élève reconnaissant, il lui dédia son premier essai de traduction, le premier travail sorti de sa plume.

Comme une foule d'autres Grecs, Margounios fut obligé, pour terminer ses études, de se rendre en Italie. Il choisit de préférence l'Université de Padoue, où la colonie hellénique était plus nombreuse qu'ailleurs. Il y eut pour condisciple et pour ami intime un homme qui devait être, comme lui-même, l'ornement de la Grèce : c'était EMMANUEL PIGAS, qui devint plus tard patriarche d'Alexandrie sous le nom de Mélétius.

Nous ne saurions préciser en quelle année Margounios quitta Candie pour aller à Padoue. Mais on peut affirmer, sans s'éloigner sensiblement de la

1. Voir les documents reproduits plus loin, pp. xxxvi et xxxvii.

2. On trouvera plus loin l'acte de décès de Margounios, où il est dit qu'il mourut âgé d'environ cinquante-trois ans ; or, sa mort étant survenue en 1602, il en résulte qu'il était né vers 1549.

3. Voir l'épître dédicatoire reproduite plus loin, p. 199, laquelle est adressée à PAUL COLONNA, dont Margounios se dit *a sorore nepos*. Cet oncle maternel, Margounios l'appelle en grec Παύλος Καλώνης, dans une lettre de l'année 1599 adressée à Jean Mourzinos ; voici ce passage : *περὶ τούτου πολλοῦ ἤδη τῷ τε πρὸς μητρός μου εὐγενεστάτῳ θείῳ Παύλῳ τῷ Καλώνῃ, καὶ δὴ καὶ Σωφρονίῳ τῷ ἐν μοναχοῖς ὀσιωτάτῳ, φθάνω ἐπεσταλ- κάως.* (*Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 186.)

4. Voyez l'épître dédicatoire reproduite plus loin, p. xxv.

5. Quand Grégoire XIII chargea les cardinaux Sirleto, Savelli, Santorio et Caraffa d'étudier les moyens de créer un collège Grec à Rome, ces prélats consultèrent différentes personnes, notamment Mgr Gaspar Viviano : « Chiamarono cziandio a Roma da Candia monsignor Gasparo Viviano, vescovo di Sitia in quel regno, ben inteso de' costumi, degl' istituti, e dell' indole de' Greci ; il quale diede i sentimenti ed espone varj mezzi vevoli ad ottenere il bramato disegno. » (ROBOTA, *Dell' origine, progresso e stato presente del Rito greco in Italia*, tome III, Rome, 1765, in-4°, p. 151.)

